

Anti-civilisation

Anarchie Verte

Primitivisme

Permaculture

No 3 - Été 2010

Survival

Le mouvement pour
les peuples indigènes

'Nous ne possédons la terre que pour peu de temps, nous devons donc la laissser intacte.'
Maasaï : Kenya

Accueil | Peuples | Actualités & Médias | Education | Agissez | Donnez | Boutique | Qui sommes-nous

SAVE THE REAL AVATAR TRIBE
Survival

VEDANTA'S PROFIT
DONGRIA'S DESTRUCTION

Les Na'vi d'Avatar à Londres pour stopper la mine de Vedanta

Dernières actualités »

Les Indiens d'Amazonie manifestent contre un méga-barrage
20 AOÛT

Les Indiens du Brésil célèbrent la création de leur propre service de santé
18 AOÛT

Blocage du projet minier aux Philippines
18 AOÛT

Le projet minier de Vedanta rejeté par un rapport accablant du gouvernement
16 AOÛT

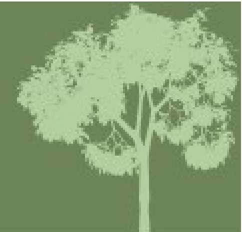
Libération des Dongria Kondh
13 AOÛT

OIT
Convention 169

PEUPLES ISOLÉS

le progrès peut tuer

Anarchie Verte
La révolte de Gaïa





Au-delà de la civilisation: la prochaine grande aventure de l'humanité

Traduction du livre "Beyond civilization" de Daniel Quinn

Ishmael

L'homme une fois disparu, y aura-t-il un espoir pour le gorille ?

ACCUEIL | A PROPOS | LIVRE D'OR



Éditorial

Pour ce numéro, c'est la production de Stephanie McMillan qui est à l'honneur.



En plus d'être une talentueuse dessinatrice à la ligne simple, elle est engagée politiquement, aux côtés de Derrick Jensen, dans la lutte contre la civilisation.

Nous profitons également de la parution sauvage d'Ishmael en version électronique pour produire un extrait et vous encourager à lire les deux livres disponibles en français de Daniel Quinn.

Pour la théorie de base, il n'est pas inutile de relire l'introduction au primitivisme de John Moore.

Un autre article de fond, sur l'agriculture, nous rappelle qu'une des bases principales de notre civilisation n'est pas durable.

Enfin, un premier article sur la permaculture qui ouvre des perspectives un peu plus optimistes que tous ces textes anticiv qui, il faut bien l'admettre, ne sont pas d'une lecture réjouissante.

Urscumug

Impressum

Info, annonces: urscumug@riseup.net

Blog: http://anarchieverte.ch40s.net

Forum: http://vertetnoir.xooit.fr

Images: Stephanie McMillan http://minimumsecurity.net

Version papier à 5€, gratuite pour les prisonniers. Contactez-nous.

Dans ce numéro

« Nous allons gagner. Jour après jour la civilisation devient plus fragile, plus lourde du sommet. Jour après jour il devient plus clair pour de plus en plus d'entre nous que nous devons faire un choix entre la civilisation et la planète, et jour après jour de plus en plus d'entre nous choisissons la planète. Jour après jour il devient plus clair que la terre elle-même et ses membres sauvages commencent à riposter, et jour après jour ils nous font signe plus fortement de nous joindre à eux » **Derrick Jensen - Endgame 2**

STEPHANIE MCMILLAN

Stephanie McMillan est une auteure américaine engagée spécialisée dans le dessin politique. Ses sujets de prédilection sont l'anti-consumérisme et les luttes environnementales. Elle est très proche de Derrick Jensen avec qui elle a réalisé l'album « Pendant que la planète brûle » qui devrait sortir en français en octobre 2010.

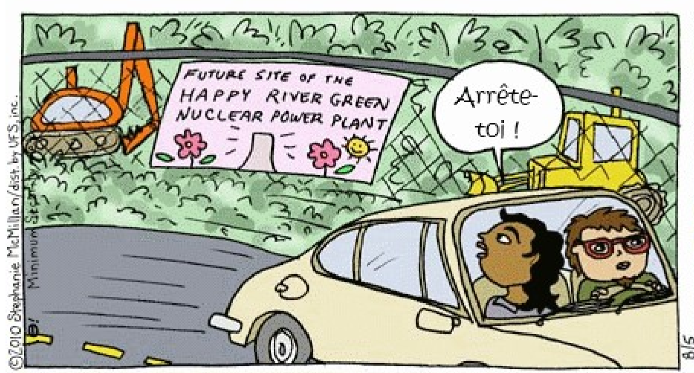




Dans ses BD, les animaux parlent, mais ce n'est pas par anthropomorphisme. Elle fait partie des gens pour qui la nature parle vraiment, enfin, d'une certaine manière, avec un langage plus ancien que la parole (référence au livre de Derrick Jensen « A language older than words »).

Ses personnages, activistes, alter-mondialistes et lapins saboteurs illustrent toujours avec humour les dilemmes et les questions existentielles auxquels sont confrontés tous ceux qui se posent des questions et veulent agir. A suivre sur : http://minimumsecurity.net (an anglais malheureusement).

Un grand merci à Stephanie pour nous permettre de publier son œuvre.



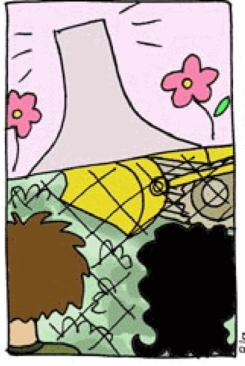









En plus d'assassiner la forêt et de polluer la rivière, ceux qui vont construire cette centrale vont exposer tous les êtres vivants des environs au risque de la contamination radio-active.
Cette monstruosité fera tenir ensemble les rouages de la machine économique alors qu'elle aurait du finir dans sa tombe déjà hier.




C'est désespérant.
On peut y aller ?


Qu'est-ce qu'on va faire à ce sujet ?
Que veux-tu que je fasse ? Pleurer ?


Avoir une transformation spirituelle qui mène au Grand Virage et à une nouvelle utopie ?


Boire de la bière jusqu'à ce qu'on oublie ?


Monte dans la voiture, monsieur le pessimiste.


La centrale est en construction. Il n'y a plus rien qu'on puisse faire.

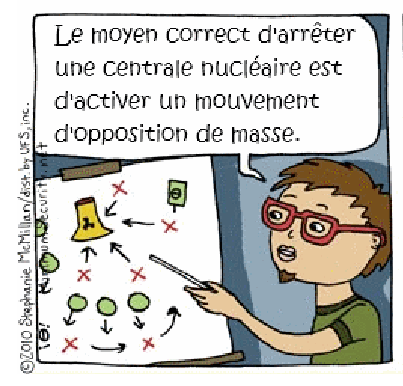

SECRET BUNNY HIDEOUT


Oh !
ALARM CLOCKS
TNT


On ne peut pas exploser le chantier !
Mes bombes sont pour les nuls. Je suis sûr que vous pouvez le faire.


Ce n'est pas ce que je…
Succès garanti.


Ce…
OK, OK. J'irai avec vous pour m'assurer que vous ne faites pas tout foirer.
TNT
20% MORE! TNT


Le moyen correct d'arrêter une centrale nucléaire est d'activer un mouvement d'opposition de masse.


Faire quoi ?
Ils emploieront la désobéissance civile pour bloquer les bulldozers.
Cool ! Dis-leur d'être sur place demain à 8h.


D'abord, nous commençons par la sensibilisation du public, ensuite...
Tu veux vraiment me tester.


Exploser des bulldozers est une mauvaise stratégie. Vous ne pouvez vaincre par vos seules volonté et passion. Que se passera-t-il si vous êtes pris et n'avez pas de réseau de soutien? Vous disparaissez, vos efforts gachés.
TNT

Je sais, il faut une résistance de masse. Mais où est-elle ? Le monde est EN TRAIN d'être détruit. Il n'y a plus de temps.


TNT


On ne peut pas laisser construire cette centrale ! Elle va tout empoisonner !


On ne peut pas attendre un futur mouvement de masse. On doit régler ça nous-mêmes, maintenant.
Tu agis désespérément plutôt que rationnellement. Comme les weather underground ou la fraction armée rouge.
Ils ont été descendus en flammes!


Au moins ils se sont battus. Au moins ils ont essayé.


Je suis un lapin occupé. Est-ce qu'on va exploser cette horreur ou pas ?


Kranti. Je ne veux pas essayer, je veux gagner. Sans un mouvement militant de masse, suivi d'une prise du pouvoir, nous n'aurons rien.


On ne peut gagner en tant que saboteurs individuels.
Juste. On ne peut pas gagner la révolution.
Mais on peut arrêter l'édification de cette centrale maintenant.
On peut gagner ça.

Une introduction au primitivisme

Cet essai a été publié la première fois par John Moore dans le journal Green Anarchist, Londres. Traduction par Vidange

http://vid.ange.free.fr/journaux_html/n1/cadre-n1.php?page=5

Note de l'auteur : Ce texte n'est pas une position définitive, tout au plus un apport personnel qui cherche à définir assez globalement ce qu'est l'anarcho-primitivisme. Il ne cherche ni à limiter ni à exclure, mais plutôt à apporter une introduction générale au sujet. Toutes mes excuses pour les inexactitudes, les mauvaises retranscriptions ou les (inévitables) généralisations.

Qu'est-ce que l'anarcho-primitivisme ?

Le terme anarcho-primitivisme (alias primitivisme radical, primitivisme anti-autoritaire, mouvement anti-civilisation, ou juste primitivisme) est un raccourci pour désigner le courant radical qui porte une critique sur la totalité de la civilisation, partant d'une perspective anarchiste, et cherchant à initier une transformation pratique de la vie humaine. Au sens strict, pourtant, il n'existe pas plus d'anarcho primitivisme que d'anarcho-primitivistes. Fredy Perlman, une figure importante de ce mouvement, dit un jour que « le seul nom en ~iste dont [il] se réclame est violoncelliste ». Les individus associés à ce courant ne cherchent pas l'adhésion à une idéologie, tout juste cherchent-ils à devenir des individus libres dans des communautés libres, en harmonie les uns avec les autres et avec la biosphère ; pour ceci, ils sont susceptibles de refuser le terme anarcho-primitivisme de même que toute autre étiquette idéologique. Au mieux, l'anarcho-primitivisme est un terme pratique, utilisé pour caractériser divers individus portant un projet commun : l'abolition de tout rapport de pouvoir (structures de contrôle, de coercition, de domination et d'exploitation), et la création d'une forme de communauté qui exclue de tels rapports.

Pourquoi alors utilise-t-on ce terme pour désigner ce mouvement ?

En 1986, le cercle de personnes autour du journal de Détroit Fifth Estate indiquèrent qu'ils s'étaient engagés dans « le développement d'une analyse critique de la structure technologique de la civilisation occidentale combinée avec la réévaluation du monde indigène et des fondements des communautés primitives et originelles. En ce sens, nous sommes primitivistes », concluent-ils. Le groupe Fifth Estate cherchait à compléter la critique de la civilisation comme projet de contrôle, grâce à la réévaluation du primitif, qu'ils voyaient comme étant une source de renouvellement et une inspiration pour la pensée anti-autoritaire. Cette réévaluation du primitif prenait forme dans une perspective anarchiste, qui vise à l'élimination des rapports de pouvoir. En désignant « une synthèse émergente de l'anarchisme post-moderne et d'une vision primitive (dans le sens initial) axée sur la Terre, Fifth Estate signalait : « Nous ne sommes pas anarchistes en soi, mais nous sommes pour l'anarchie, ce qui est pour nous une forme de vie totale, incompatible avec le Pouvoir, et nous refusons toute idéologie…

Notre travail dans le Fifth Estate en tant que projet, vise à explorer les possibilités de notre participation à ce mouvement, mais aussi à redécouvrir les racines primitives de l'anarchisme, ainsi qu'à documenter son expression présente. Simultanément, nous étudions l'évolution du Pouvoir en notre sein,

pour proposer de nouveaux terrains de contestation et de critique, et afin de miner la tyrannie contemporaine du discours moderne totalitaire ; cette hyper-réalité qui détruit tout sens humain (et en fin de compte toute solidarité), en le stimulant à la technologie. Toute lutte pour la liberté porte en elle un besoin essentiel : retrouver un rapport humain fondé sur l'autonomie, l'intersubjectivité, et un rapport étroit avec son environnement naturel. L'objectif est de développer une synthèse des anarchismes contemporain et primitif ; une synthèse de l'approche écologique, non-étatiste et anti-autoritaire des formes de vie les plus primitives, avec les analyses les plus avancées de l'anarchisme sur les relations de pouvoir. Il ne s'agit ni de singer le primitif, ni de prôner un retour à lui, mais plutôt de voir en lui une source d'inspiration, une des formes de l'anarchisme. Pour les anarcho-primitivistes, la civilisation est le contexte général dans lequel les multiples rapports de pouvoir se développent. Certaines relations de pouvoir sont présentes dans les sociétés primitives, et c'est pourquoi les anarcho-primitivistes ne veulent pas reproduire ces sociétés. Mais c'est dans la civilisation que ces rapports se retrouvent insidieusement imbriqués dans presque tous les aspects de l'existence et de nos rapports avec la biosphère. La civilisation - aussi appelée méga-machine ou Léviathan -, devient une machine gigantesque qui s'auto-engendre et échappe même à ses supposés gestionnaires. Alimentés par les habitudes de la vie quotidienne générées elles-mêmes par des structures internes de servitude, les hommes deviennent esclaves de la machine qu'est la civilisation. Seul un refus généralisé de ce système et de ses formes de contrôle, ainsi que la révolte contre le pouvoir lui-même, peut détruire la civilisation et poser les fondements d'une alternative radicale. Les idéologies comme le marxisme, l'anarchisme classique et le féminisme s'opposent à des aspects spécifiques de la civilisation. Seul l'anarcho-primitivisme s'oppose à la civilisation en tant que contexte dans lequel toutes les formes d'oppression prolifèrent et deviennent insidieuses. L'anarcho-primitivisme intègre ces éléments divers des courants oppositionnels – conscience écologique, anarchisme anti-autoritaire, critique féministe, concepts situationnistes, critique du travail et de la technologie –, mais va au-delà des oppositions à des formes isolées du pouvoir pour toutes les refuser et poser les bases d'une alternative radicale.

En quoi l'anarcho-primitivisme diffère-t-il de l'anarchisme ou des autres idéologies radicales ?

Dans une perspective anarcho-primitiviste, toutes les autres formes de radicalisme apparaissent réformistes, qu'elles se considèrent ou non comme révolutionnaires. Le marxisme et l'anarchisme classiques, par exemple, veulent reprendre le pouvoir au sein de la civilisation, en refaçonner les structures jusqu'à un certain point, et éradiquer ses oppressions et ses abus les pires. Toutefois, 99 % de la vie dans la civilisation demeure inchangée dans leurs scénarios futurs, précisément parce que les aspects de la civilisation que ces idéologies questionnent sont minimaux. Bien que toutes deux veuillent détruire le capitalisme (l'anarchisme veut aussi détruire l'État), la structure générale de la forme de vie ne change pas trop. Bien qu'il y ait des changements dans les rapports socio-économiques tel que le contrôle de l'outil de production par les travailleurs ou des conseils de quartier à la place d'un État, et quand bien même il y aurait une attention accrue à l'écologie, les structures de base ne changent pas. Le modèle occidental de progrès sera joyeusement entretenu et constituera encore une référence. Essentiellement, la société de masse perdurerait, la plupart des gens travailleraient encore, soumis à des formes de contrôle et de coercition et vivant dans des cadres artificiels et technologisés.

Les idées radicales de gauche cherchent à conquérir le pouvoir, pas à l'abolir. Elles ont produit diverses formes de groupes fermés : cadres, partis politiques, groupes de conscientisation, afin de gagner des convaincus et organiser des stratégies pour

prendre le contrôle. Les organisations, pour l'anarcho-primitivisme, sont juste un racket, des gangs qui permettent à telle ou telle idée d'arriver au pouvoir.. La politique en tant que « art et science de gouvernement » ne fait pas partie du projet primitiviste ; seule une politique du désir, du plaisir, de la mutuelle et radicale liberté nous intéresse.

Où, pour l'anarcho-primitivisme, remonte l'origine du pouvoir ?

C'est une source de débat pour les anarcho-primitivistes. Perlman voit dans la création d'institutions impersonnelles (ou relations de pouvoir abstraites) le moment où l'anarcho-primitivisme commence à être disloqué par des relations sociales civilisées. Pour John Zerzan, c'est l'apparition de médiations symboliques (nombre, langage, heure, art, et plus tard, agriculture) qui annonce la transition entre liberté humaine, et stade premier de la domestication. L'attention aux origines est importante pour l'anarcho-primitivisme, parce que le primitivisme cherche, de manière exponentielle, à relever, à défier et à abolir les multiples formes de pouvoir qui structurent l'individu, les relations sociales et celles avec l'environnement naturel. En localiser l'origine est un moyen d'identifier ce qui peut être préservé de ce qui doit être détruit, si les relations de pouvoir sont à abolir après la chute de la civilisation.

Quel type de futur est envisagé par l'anarcho-primitivisme ?

Le journal anarcho-primitiviste *Anarchy, a Journal of Desire Armed*, envisage un futur « radicalement coopératif et communautaire, écologiste et féministe, spontané et sauvage », et ceci est probablement la meilleure description que vous obtiendrez ! Il n'y a pas de plan, pas de structure préétablie, et il est important d'insister sur le fait que le futur envisagé n'est pas un stéréotype primitif. Comme le disait Fifth Estate en 1979 : « Laissez-nous anticiper les critiques qui diront de nous que nous voulons retourner à l'âge des cavernes, ou que nous posons (profiter du confort de la civilisation tout en étant sa plus féroce critique). Nous ne disons pas que l'âge de pierre est un modèle à notre utopie pas plus que nous ne suggérons le retour à la chasse et cueillette comme seule forme de vie. »

Comme une correction à cette confusion commune, il est important de rappeler que le futur envisagé par l'anarcho-primitivisme est *sui generis* – sans précédent. Bien que les cultures primitives apportent des indices pour le futur, et ce futur pourrait bien incorporer des éléments dérivés de ces cultures, un monde anarcho-primitiviste est susceptible d'être bien différent des formes précédentes de l'anarchisme.

Comment l'anarcho-primitivisme voit-il la technologie ?

John Zerzan définit la technologie comme étant « l'ensemble de la division travail, production, industrie, et son impact sur nous et sur la nature. La technologie est la somme des médiations entre nous et la biosphère, et entre nous et les autres. C'est la peine et la souillure requises pour produire et reproduire le stade d'hyper-aliénation dans lequel nous moisissons. C'est la matière et la forme de la domination, à n'importe quel stade de la hiérarchie. » L'opposition à la technologie est donc une composante importante de la pratique anarcho-primitiviste. Toutefois, Fredy Perlman déclare que la technologie n'est autre que « l'armure du Léviathan, ses griffes et ses dents ». Si les anarcho-primitivistes sont tous opposés à la technologie, il y a débat sur son rôle central dans le processus de domination de la civilisation. Une distinction devrait être faite entre outils (ustensiles, instruments) et technologie. Perlman montre que les primitifs développent toutes sortent d'outils et d'instruments, mais jamais de technologie : « Les objets matériels, les cannes et les canoës, les bâtons à fouir et les murs, étaient soit des choses que les individus pouvaient fabriquer, soit des choses (les murs) que plusieurs pouvaient fabriquer, en coopération, dans un

temps donné… La plupart des instruments sont anciens, et les surplus [surplus matériels, que ces instruments rendaient possibles] étaient accessibles dès les premiers temps, mais ceci ne donna naissance à aucune institution impersonnelle. Ce sont des gens, des être vivants, qui donnèrent lieu aux deux. » Les outils sont des créations localisées, sur des échelles réduites, les produits soit d'individus, soit de petits groupes lors d'occasions spécifiques. En tant que tels, ils ne sont pas le fondement de systèmes de contrôle et de coercition. D'un autre côté, la technologie est le produit d'un système à grande échelle, où s'imbriquent extraction, production, distribution et consommation ; de tels systèmes génèrent de fait leur propre impulsion et leur propre dynamique, et nécessitent des structures de contrôle et d'obéissance de masse – ce que Perlman appelle les institutions impersonnelles. Comme le soulignait Fifth Estate en 1981 : « La technologie n'est pas qu'un outil qui pourrait être utilisé comme nous l'entendons. C'est une forme d'organisation sociale, un ensemble de relations sociales. Si nous l'utilisons, nous devons accepter son autorité. Sa taille gigantesque, son système complexe d'interconnexions et de stratification des tâches, qui caractérisent les systèmes technologiques modernes, font de l'impératif autoritaire une nécessité, et de la prise de décision individuelle et indépendante, une impossibilité. »

L'anarcho-primitivisme est un courant anti-systémique. Il s'oppose à tous les systèmes, institutions, abstractions, à l'artificiel, au synthétique et à la machine, puisqu'ils portent en eux la relation de pouvoir, d'autorité. L'anarcho-primitivisme s'oppose donc à la technologie, mais pas à l'usage d'outils et d'instruments, dans les sens précédemment admis. Pour ce qui est de savoir si de quelconques formes de technologie seront appropriées dans un monde anarcho-primitiviste, il y a débat, aussi, là-dessus. Fifth Estate remarquait, en 1979 : « Ramenées à leurs fondements les plus simples, les discussions à propos du futur devraient être orientées vers ce que nous désirons socialement, et, de là, doivent déterminer ce qui est technologiquement possible. Nous voulons tous le chauffage central, pouvoir tirer la chasse, et la lumière électrique, mais pas au prix de notre humanité. Peut-être seront-ils possibles, mais peut-être pas. »

Et à propos de la médecine ?

In fine, l'anarcho-primitivisme cherche à trouver des cures – des cures aux gouffres qui traversent les individus, qui les séparent des autres et de leur environnement naturel, gouffres qui se sont ouverts tout au long de l'histoire de la civilisation, de l'histoire du Pouvoir, devenus « physiques », notamment à travers l'État, le Capital et la technologie. Le philosophe allemand Nietzsche disait que la douleur, et la manière de la considérer, devrait être au cœur de toute société libre, et pour cette considération, il avait vu juste. Les individus, les communautés, et la Terre, ont été mutilés à des degrés différents par les relations de pouvoir caractéristiques de la civilisation. Les gens ont été amputés psychologiquement, mais aussi physiquement agressés par la maladie ! Nous ne suggérons pas que l'anarcho-primitivisme pourrait abolir la douleur, le malheur et la maladie !

Mais la recherche a maintenant largement révélé que beaucoup de maux sont la conséquence de nos conditions d'existence «civilisées», et que si ces conditions étaient détruites, certains maux, certaines douleurs et certaines maladies, pourraient tout simplement disparaître. Pour ce qui est du reste, un monde qui placerait la douleur en son centre serait alors assez vigoureux dans sa quête à l'apaiser, et à trouver des moyens de la traiter.

C'est dans ce sens que l'anarcho-primitivisme s'intéresse beaucoup à la médecine ; parce que la recherche aliénante et ultra-technologisée de la médecine occidentale n'est pas la seule forme de médecine possible. La question de ce en quoi elle pourrait consister dans un futur anarcho-primitiviste dépend, comme le précisait Fifth Estate dans son commentaire sur la

technologie, de ce qui sera possible et de ce que les personnes désireront, sans compromettre la forme de vie d'individus libres dans des communautés libres et écologiquement axées. Alors, comme pour le reste, il n'y a aucune réponse dogmatique à ce sujet.

Et la population ?

Une controverse de plus : il n'y a pas de consensus parmi les anarcho-primitivistes. Certains disent que la réduction de la population ne serait pas nécessaire ; d'autres, en considération de l'impact de l'homme sur son environnement et/ou du mode de vie suggéré par les anarcho-primitivistes, disent que si. Georges Bradford, dans How Deep is Deep Ecology, argumente que le contrôle féminin de la reproduction ferait baisser considérablement la natalité. Le point de vue personnel de l'auteur de ce texte est que la population devrait être moindre, mais que ceci adviendrait naturellement. Quand les gens meurent, ils ne sont pas tous «remplacés», par conséquent la population baisse, et finalement se stabilise. Depuis longtemps, les anarchistes disent que dans un monde libre, la pression sociale, psychologique et économique pour la reproduction n'existerait pas. Il y aurait tellement d'autres choses passionnantes en cours pour ne pas prendre ce temps-là aux gens ! Les féministes, quant à elles, ont dit par le passé que les femmes, libérées des contraintes liée au genre et de la structure familiale, ne seraient pas définies par leur capacités reproductives comme elles le sont dans la société patriarcale, et ceci aurait pour résultat indéniable de mener à une baisse de la population. Bon gré mal gré, la population chuterait. Après tout, comme disait Perlman assez simplement, l'augmentation de la population est un pur produit de la civilisation : « La hausse régulière du nombre des hommes est aussi persistante que le Léviathan lui-même. Ce phénomène ne semble exister que parmi les "léviathanisés". Les animaux, de même que les hommes à l'état de nature, n'accroissent jamais leur nombre au point de jeter tous les autres dehors. » Il n'y a alors aucune raison de penser que la population mondiale ne devrait pas se stabiliser une fois que les rapports sociaux "léviathanesques" seront abolis, et que l'harmonie communautaire sera rétablie. Ignorez les fantaisies bizarres répandues par certains des commentateurs hostiles de l'anarcho-primitivisme, qui suggèrent que les niveaux de population envisagés par les anarcho-primitivistes devraient être atteints au prix de meurtres de masses ou de camps d'extermination. Ce sont des tactiques minables. L'engagement de l'anarcho-primitivisme à abolir tout rapport de pouvoir, y compris l'État, son administration et son appareil militaire, ainsi que tout type d'organisation ou de parti, implique concrètement que ce type de pratiques massives resteraient impossibles, si elles n'étaient pas, avant tout, juste des perspectives monstrueuses.

Comment un futur anarcho-primitiviste verrait-il le jour ?

La question à 64 000 dollars ! (pour user d'une métaphore plus que douteuse). Il n'y a pas de règles strictes et rapides ici, pas de plan…La réponse un peu spécieuse, que certains voient comme une rhétorique facile, est que les luttes se transformeront en révoltes. Ceci est vrai, mais pas vraiment pratique ! Le fait est que l'anarcho-primitivisme ne cherche pas le pouvoir, ne cherche pas à prendre l'État, à reprendre les usines, à faire des convaincus, à créer des organisation politiques ou diriger les gens. A la place, il vise à ce que les gens deviennent des individus libres dans des communautés libres qui interagissent entre elles et avec la biosphère qui est leur habitat. L'anarcho-primitivisme cherche donc une transformation sociale, une transformation de l'identité, des formes de vie, des formes d'existence et de communication. Ceci signifie que les moyens connus et appliqués des idéologies de prises de pouvoir ne sont simplement pas pertinents pour le projet de l'anarcho-primitivisme, qui cherche à abolir toute forme de pouvoir. Alors, de nouvelles formes de vies, d'être, d'agir, de s'approprier

et de vivre selon l'anarcho-primitivisme sont à trouver, à développer. Ceci est un processus dynamique, c'est pourquoi il n'y a pas de réponse facile.

Que faire ?

A présent, beaucoup s'accordent à dire que les communautés de résistance sont un élément important du projet de l'anarcho-primitivisme. Le mot communauté est galvaudé ces jours-ci, des manières les plus absurdes (la communauté économique), précisément parce que les communautés originelles ont été détruites par l'État et le capital. Certains pensent que si les communautés traditionnelles, fréquemment source de résistance au pouvoir, ont été détruites, la création de communautés de résistances – communautés formées par des individus ayant la résistance comme préoccupation commune – sont un moyen de recréer les bases pour l'action. Une vieille idée anarchiste veut que le nouveau monde doive prendre naissance à l'intérieur de la coque de l'ancien. Ceci signifie que lorsque la civilisation s'écroule, par ses contradictions trop importantes, par nos efforts, ou par une combinaison des deux, il y aura une alternative attendant de prendre la place.

Ceci est une nécessité, car en cas d'absence d'alternatives positives, le séisme social provoqué par un effondrement pourrait aisément être le terreau psychologique et social dans lequel fascisme et totalitarisme s'épanouissent. Pour l'auteur, cela signifie que les anarcho-primitivistes doivent créer des communautés de résistances - des microcosmes (autant que possible) pour le futur à venir. A la fois en ville et au dehors. Ces communautés doivent être l'origine d'actions (en particulier d'actions directes), mais aussi des lieux d'expérimentations pour la création de nouveaux modes de penser, de se comporter, de communiquer et d'être, ainsi que de nouvelles éthiques, en un mot, une culture émancipatrice. Elles doivent devenir des endroits où les gens peuvent découvrir leurs vrais désirs et plaisirs, et, selon le vieil adage anarchiste de l'exemple : montrer aux autres par le fait que d'autres formes de vie sont possibles. Il y a toutefois beaucoup d'autres possibilités à explorer. Le type de monde envisagé par l'anarcho-primitivisme est sans précédent dans l'Histoire, tant au niveau de l'intensité que du type de liberté recherchée. Il ne peut y avoir aucune limite aux formes de résistance et d'insurrection à venir. Ce que nous envisageons réclamera tellement de pensées et d'actions innovantes.

John Moore









Léa et le peuple sauvage

A découvrir dans le prochain numéro, un récit d'anticipation anarchiste vert, Léa et le peuple sauvage !

« Après le krach pétrolier de 2021, le chaos menace sur la planète. Les gouvernements déclarent la guerre à tous les rebelles à la civilisation. Mais la résistance s'organise dans les Zones Libres, où vit le Peuple Sauvage… »

Pointer le fait que la production de masse va à l'encontre de ce qui est nécessaire à une bonne culture et est incompatible avec notre survie à long terme ne veut pas dire que que je n'aime pas les douches chaudes, le baseball, les bons livres ou Beethoven. Je souhaiterais que les choses que nous produisons — les bonnes choses au moins — soient séparables du processus plus global : je souhaiterais que nous puissions avoir des douches chaudes sans construire de barrages ni de centrales nucléaires.

Dans une certaine mesure ceci est possible. Ça ne prendrait pas longtemps pour mettre en place un système pour chauffer l'eau sur mon poêle à bois, et la verser dans un réservoir qui fait couler l'eau lorsque je tire sur une corde. Mais où trouverais-je le métal et le verre pour le poêle ? Où trouverais-je la corde, ou le réservoir ? Où trouverais-je le bois ? Il semble que nous nous soyons mis nous-mêmes dans une impasse.

Vous pouvez dire que je suis fou de suggérer que les douches chaudes se basent sur les barrages, les centrales nucléaires, les bombes à hydrogène et le napalm. Moi je pense qu'il est encore plus fou d'avoir construit toutes ces choses si on peut avoir des douches chaudes sans elles.

— Derrick Jensen, A Language Older Than Words, p. 278-82

Lettre à mes pères

Bobzdar 2010

Mes Pères, mes pairs,

Pardonnez-moi car je suis anarchiste.

Je souffre du discrédit car je suis utopiste.

Et pour vous, rêver d'un monde meilleur semble être une erreur.

Mais si je suis un criminel alors sachez qu'à mes yeux vous êtes des terroristes.

Votre génération a détruit le monde.

Aujourd'hui vous blâmez ceux qui tentent de le sauver.

Alors pourquoi sommes nous si différents ?

Parce que vous cautionnez l'idée de gouvernement.

Parce que vous acceptez les marées noires, la famine, la déforestation, la pollution, l'agriculture intensive, la destruction des écosystèmes, la disparition des libertés de circulation et d'expression, la guerre pour le pétrole, l'impérialisme monétaire, les inégalités sociales, l'éradication des cultures traditionnelles, les génocides, les violences policières, l'exploitation patronale, le délire sécuritaire, l'exploitation des animaux, la vidéo-surveillance, la surpopulation dans les prisons, le délit de faciès, les multinationales sans scrupule, les licenciements et le chômage, le racisme, l'uniformisation de la pensée, les mensonges des médias, les crises économiques, le travail des enfants, l'écrasement des minorités…

Pourquoi sommes nous si différents ?

Parce que je ne veux pas de gouvernement.

Parce que je souhaite la liberté pour tous, l'égalité des chances et des droits, l'autogestion, la justice, l'unité des peuples, la paix, le respect de la nature, découvrir le monde, voyager, aller où je veux quand je veux, l'abolition de la dictature de l'argent, le don et le partage, la survie des espèces en voie de disparition, le salut du tiers-monde, ne pas perdre ma vie à tenter de la gagner, la fin des guerres de religion, le pouvoir au peuple ici et maintenant, l'indépendance, le consensus…

Je souhaite voir la civilisation sombrer dans les abîmes de son illogisme.

Alors pardonnez-moi car je vous pardonne.

Vous avez failli me tuer mais j'ai envie de vivre.

Je suis anarchiste.

Vous avez perdu espoir.

Regard froid et vertes fougères

Soja se met dans la peau d'un primitif face à la civilisation. D'autres ont déprimé après avoir vu Avatar sans comprendre que Pandora, la planète d'Avatar est notre planète et que la bataille est en cours.

Soja 2010 – http://pensee.nicthemere.blogspot.com

J'ai les yeux pleins de larmes et un hurlement fait vibrer ma gorge.

Je suis à la lisière de la forêt, lance à la main. J'ai des plumes dressées sur mon crâne et des traces de peinture sur les joues.

J'observe les lourds tracteurs qui se meuvent dans la plaine en face de moi, écrasant les fougères et décimant les mulots.

Le soir noie les bois dans son brouillard sombre. Mes frères sont autour d'un feu, à l'abri des arbres, et observent les monstres depuis leur camp.

Je pousse un nouveau cri, un cri de douleur et de haine, un cri de souffrance et d'amour. Je bondis en direction des machines hurlantes, des cheminées de gaz, des barbelés et du béton qui recouvre tout.

Je sens la mousse fraîche contre ma peau. Un filet rouge vient de la teinter d'un éclat terrible, brillant dans le clair de lune. J'ai mal, mais la douleur commence à fuir. Je m'engourdis. Mes muscles se relâchent. J'ai du mal à aspirer l'air doux de la Nature sauvage. L'odeur de l'humus et de l'écorce s'effacent. Ce soir, je meure entre deux troncs, parce que j'ai tenté d'attaquer la Civilisation.









Des leaders indigènes luttant contre Vedanta ont été enlevés

Selon nos sources, deux leaders d'une tribu indienne en résistance contre une mine controversée ont été enlevés et sont maintenant portés disparus.

Lodu (Lado) Sikaka et Sena Sikaka, deux hommes dongria kondh de l'Etat d'Odisha, à l'est de l'Inde, mènent une lutte pacifique contre un projet minier massif entrepris sur leur terre par la compagnie britannique Vedanta Resources.



Les deux hommes seraient tombés dans une embuscade au pied des collines où ils vivent et auraient été enlevés sous la menace d'une arme dans un véhicule qui a pris la fuite. Personne ne les a revus depuis, mais d'après ces sources, ils ne sont pas détenus dans des postes de police de la région. http://www.survivalfrance.org/peuples/dongria

DERNIERE MINUTE: Les Dongria Kondh ont gagné et les deux disparus sont vivants. Le projet est gelé par le ministère indien de l'environnement. http://www.survivalfrance.org/actu/6404

C'est une excellente nouvelle, mais ne nous leurrons pas, dès que les projecteurs de l'opinion publique ne seront plus tournés dans cette région, l'attaque contre ce peuple et ses ressources reprendra.

Ishmael

Ishmael est le premier roman d'une suite comprenant « Story of B », « My Ishmael » et « Beyond Civilization ». Ishmael relate un dialogue socratique entre un gorille et son élève humain. Quinn y oppose la culture de « Ceux-qui-prennent » (Takers) à celle de « Ceux-qui-



laissent » (Leavers). La première représente la culture de l'immense majorité des Hommes, ceux issus des peuples agriculteurs. La seconde représente celle des chasseurs-cueilleurs, que ce soit nos ancêtres préhistoriques ou les rares peuples chasseurs-cueilleurs encore vivants. L'extrait prend place après qu'Ishmael ait demandé à son élève de lui donner la loi ou l'ensemble de lois qui président la communauté de la vie depuis son origine.

Pour lire l'intégralité du roman:

http://anarchieverte.ch40s.net/2010/07/26/ishmael

Pour lire la version française de Beyond Civilization, *Au-delà de la civilisation*: http://anticivilisation.hautetfort.com

« Parfait, repris-je. Il y a quatre choses que Ceux-qui-prennent font, contrairement au reste de la communauté, et qui sont fondamentales dans leur système de civilisation. Tout d'abord, ils ont éliminé leurs concurrents, ce qui n'arrive jamais dans la nature à l'état sauvage. Dans la nature à l'état sauvage, les animaux défendent leur territoire et leurs proies, envahissent le territoire de leurs concurrents et s'approprient leurs proies, mais ils ne tuent jamais par pur plaisir. Ils chassent pour manger. »

Ishmael acquiesça : « Bien que cela soit exact, il faut cependant souligner que les animaux tuent aussi en état de légitime défense, ou même simplement lorsqu'ils se sentent menacés. Par exemple, les babouins peuvent attaquer un léopard qui ne les a pas menacés. Toutefois, si les babouins partent à la recherche de nourriture, ils ne partent jamais à la recherche de léopards.

— Que voulez-vous dire par là ?

— Qu'en l'absence de gibier les babouins s'organisent pour trouver à manger, mais qu'en l'absence de léopards ils ne s'organisent jamais pour trouver un léopard. En d'autres termes, vous l'avez déjà indiqué : quand les animaux chassent — et même lorsqu'ils sont extrêmement agressifs, comme les babouins —, c'est seulement pour obtenir de la nourriture, et non pour éliminer des concurrents ou tels autres animaux qui pourraient constituer des proies.

— Oui, je vois maintenant où vous voulez en venir.

— Et comment pouvez-vous être certain que cette loi est respectée à la lettre ? Hormis le fait que les concurrents ne s'éliminent jamais les uns les autres dans ce que vous appelez la nature à l'état sauvage.

— Si elle n'avait pas été strictement respectée, alors, comme vous le dites fort bien, les choses n'en seraient pas arrivées là. Si les concurrents devaient se battre jusqu'à

ce que mort s'ensuive, il n'y aurait plus de concurrents. À chaque stade de la compétition, il ne subsisterait qu'une seule espèce la plus forte.

— Poursuivez, fit Ishmael.

— Ensuite, Ceux-qui-prennent ont détruit systématiquement la nourriture de leurs concurrents pour y substituer la leur. Rien de tel n'existe dans la communauté naturelle, où la règle est : prends ce qui t'est nécessaire et laisse vivre le reste. »

Ishmael approuva.

« Puis Ceux-qui-prennent ont refusé à leurs concurrents tout accès à la nourriture. Dans la nature à l'état sauvage, la règle est que, si vous pouvez refuser à vos concurrents l'accès à ce que vous mangez, vous ne pouvez les empêcher d'accéder à la nourriture en général. Autrement dit, vous pouvez dire : » Cette gazelle est à moi « , mais vous ne pouvez pas dire : » Toutes les gazelles sont à moi. » Le lion défend sa proie, mais il ne peut défendre le troupeau comme s'il était sien.

- C'est vrai, dit Ishmael. Mais supposez que vous ayez élevé un troupeau. Pouvez-vous le protéger comme s'il était le vôtre?

- Je l'ignore. Je suppose que oui, dans la mesure où vous ne prétendez pas que tous les troupeaux du monde vous appartiennent.

- Et le fait de refuser aux concurrents l'accès à ce que vous faites pousser ?

- Encore une fois… Notre politique est la suivante : chaque arpent de cette planète nous appartient, et si nous cultivons la totalité de ce qui nous appartient, tous nos concurrents auront simplement joué de malchance et devront disparaître. Cela revient à leur refuser l'accès à toute nourriture dans le monde, et manifestement cette attitude n'est pas celle qu'ont adoptée les autres espèces.

- Les abeilles vous empêcheront d'accéder à leur nid dans le pommier, mais elles ne vous refuseront pas l'accès aux pommes.

- C'est exact.

- Bien. Vous dites qu'il y a une quatrième chose que font Ceux-qui-prennent et qui ne se produit jamais dans la nature à l'état sauvage, comme vous l'appelez ?

- Oui. Dans ces espaces, le lion tue une gazelle et la mange. Il ne tue pas une seconde gazelle afin de la garder pour le lendemain. Le cerf broute l'herbe devant lui. Il ne la coupe pas et ne la ramasse pas pour l'hiver. En revanche, ce sont là des choses que font Ceux-qui-prennent.

— Vous semblez moins convaincu par cette dernière affirmation.

— C'est vrai. Il existe certaines espèces qui accumulent de la nourriture, comme les abeilles, mais la majorité ne le fait pas.

— Dans ce cas, vous êtes passé à côté de l'évidence. Toute créature vivante accumule de la nourriture. Le plus simple consiste à la stocker dans son corps, comme le font les lions et les cerfs. Pour d'autres, ce n'est pas la manière la plus conforme à leur niveau d'adaptation, et ils doivent la stocker à l'extérieur.

— Oui, je vois.

— Il n'existe pas d'interdit contre le stockage en tant que tel, car c'est cela qui permet que tout fonctionne : les pâturages accumulent de la nourriture pour les herbivores, les herbivores pour les prédateurs, et ainsi de suite.

— C'est vrai, je n'y avais pas pensé.

— Y a-t-il autre chose que font Ceux-qui-prennent, contrairement au reste de la communauté vivante ?

— Rien qui me vienne à l'esprit. Rien qui me semble lié au fait que cette communauté fonctionne. »

« Cette loi que vous avez si admirablement décrite précise ce qui règle la compétition au sein de la communauté vivante. Vous pouvez rivaliser jusqu'à l'extrême limite de vos capacités, mais vous ne pouvez pas chasser à mort vos concurrents ou détruire leur nourriture, ou encore leur refuser l'accès à la nourriture En d'autres termes, vous pouvez rivaliser mais vous ne pouvez pas vous faire la

guerre.

— Oui, comme vous l'avez dit, c'est la loi qui assure le maintien de la paix.

— Et quel est l'effet de cette loi ? Qu'encourage-t-elle ?

— Eh bien… elle encourage l'ordre.

— Oui, mais je recherche maintenant quelque chose d'autre. Que serait-il arrivé si cette loi avait été abrogée il y a dix millions d'années ? Que serait devenue la communauté vivante ?

— Une fois encore, je dirais qu'il n'aurait subsisté qu'une seule forme de vie à chaque niveau de compétition. Si tous les concurrents en quête de pâturages s'étaient fait la guerre pendant dix millions d'années, je pense qu'il n'en serait sorti aujourd'hui qu'un seul vainqueur. Et peut-être n'y aurait-il également qu'un seul vainqueur parmi les insectes, les volatiles, les reptiles, etc. La même chose serait vraie à tous les niveaux.

— Par conséquent, qu'instaure la loi ? Quelle est la différence entre la communauté que vous venez de décrire et la communauté telle qu'elle existe ?

— Je suppose que la communauté que je viens de décrire aurait été composée de quelques douzaines ou quelques centaines d'espèces différentes. Or la communauté telle qu'elle existe en contient des millions.

— Alors, qu'a instauré la loi ?

— La diversité.

— Évidemment. Et quel est l'avantage de la diversité ?

— Je ne sais pas très bien, mais c'est certainement plus… intéressant.

— Quel serait l'inconvénient d'une communauté mondiale qui ne serait constituée que d'herbe, de gazelles et de lions ? Ou réduite à des hommes et du riz ? »

Je regardai un moment dans le vide. «Je pense qu'une telle communauté serait écologiquement fragile, et extrêmement vulnérable. Le moindre changement dans ses conditions d'existence provoquerait l'effondrement de l'ensemble. »

Ishmael hocha la tête en signe d'approbation : « La diversité est un facteur de survie pour la communauté elle-même. Une communauté de cent millions d'espèces est plus susceptible de survivre à un événement ressemblant à une catastrophe. Parmi cette centaine de millions d'espèces, des milliers pourraient résister à une chute globale de température de vingt degrés ; quelques autres milliers à une augmentation de vingt degrés. Mais une communauté réduite à une centaine ou à un millier d'espèces n'aurait aucune chance.

— C'est vrai. La diversité est précisément ce qui est menacé dans ce monde. Chaque jour, des douzaines d'espèces disparaissent de la surface du globe, conséquence directe de la manière de vivre en hors-la-loi de Ceux-qui-prennent.

— Maintenant que vous savez qu'une loi intervient, voyez-vous une différence dans votre façon de juger ce qui se passe ?

— Oui. Je ne pense plus du tout que nous commettons seulement des erreurs. Nous ne détruisons pas le monde par simple maladresse. Nous détruisons le monde parce que nous sommes, au sens propre du terme et d'une manière parfaitement délibérée, en guerre contre lui. »

« Comme vous l'avez expliqué, la communauté vivante aurait été détruite si toutes les espèces s'étaient affranchies des règles de compétition fixées par la loi. Mais que serait-il arrivé si une seule espèce s'en était affranchie ?

— Vous voulez dire : une autre espèce que l'homme ?

— Oui. Naturellement, il aurait fallu qu'elle possède

une habileté et une détermination équivalentes. Supposez que vous soyez une hyène. Pourquoi partager le gibier avec ces lions dominateurs et paresseux ? Cela arrive sans cesse : vous tuez un zèbre, un lion survient, vous chasse et se sert lui-même, tandis qu'assis non loin de là vous attendez les restes. Est-ce équitable?

— Je pensais que c'était le contraire, que les

lions tuaient le gibier et que les hyènes s'occupaient de la curée finale.

— Les lions tuent leur propre gibier, mais ils sont très heureux de pouvoir éventuellement s'approprier celui des autres.

— D'accord.

— Et alors, que faites-vous dans cette situation ?

— J'élimine les lions.

— Et quel en sera le résultat ?

— Eh bien… plus de soucis.

— De quoi les lions se nourrissaient-ils ?

— De gazelles, de zèbres, de gibier.

— Une fois les lions disparus, quel est le résultat ?

— Je vois où vous voulez en venir. Il y a davantage de gibier pour nous.

— Mais encore ? »

Je le regardai, déconcerté.

« Je supposais que vous connaissiez le b.a.-ba de l'écologie. Dans la communauté naturelle, lorsque les réserves de nourriture d'une population augmentent, cette population s'accroît. Avec l'accroissement de la population, ces réserves diminuent, et, comme les réserves diminuent, la population décroît à son tour. Cette interaction entre la consommation et la production des populations maintient en équilibre le système.

— Je l'ignorais. Je n'y pensais même pas.

— Eh bien ! » Ishmael eut un froncement de sourcils désapprobateur. « Réfléchissez-y! »

Je me pris à rire. « Les lions partis, il y a davantage de nourriture pour nous, les hyènes, et notre population s'accroît. Au point que le gibier se raréfie, et dès lors notre population commence à diminuer.

— Elle le ferait dans des conditions normales, mais voue avez modifié ces conditions : vous avez décidé que la loi de la compétition limitée ne s'appliquait pas aux hyènes.

— Exact. Alors il nous faut supprimer les autres prédateurs qui nous font concurrence.

— Ne m'obligez pas à vous tirer les vers du nez. Je désire que vous alliez vous-même jusqu'au bout de votre réflexion.

— D'accord. Voyons donc : une fois que nous avons décimé ces concurrents, notre population s'accroît jusqu'à ce que le gibier devienne rare. Il n'y a plus de concurrents à éliminer, et il nous faut donc augmenter la population du gibier… J'imagine très mal les hyènes s'adonnant à l'élevage!

— Vous avez décimé les prédateurs qui vous font concurrence, mais votre gibier a également ses propres concurrents : des concurrents pour les herbages. Ceux-ci sont vos concurrents au premier degré. Tuez-les et il y aura beaucoup plus d'herbages pour votre gibier!

— D'accord. Davantage d'herbages pour le gibier implique plus de gibier; plus de gibier implique plus de hyènes ; plus de hyènes signifie… qu'est-ce qu'il nous reste à supprimer ? »

Ishmael me regarda en haussant les sourcils. Il ne reste plus rien, dis-je.

— Réfléchissez ! »

Je repris : « Nous avons décimé nos concurrents directs et nos concurrents au premier degré. Maintenant, nous pouvons détruire nos concurrents au deuxième degré : les plantes qui concurrencent les herbages pour l'espace et la lumière du soleil.

— Exact. Ainsi, il y aura plus d'herbages pour votre gibier et plus de gibier pour vous.

— C'est drôle… c'est précisément considéré par les fermiers et les éleveurs comme un devoir quasi sacré. Détruire tout ce qui ne peut être mangé. Détruire tout ce qui mange ce que vous mangez et tout ce qui ne peut nourrir ce que vous mangez.

— C'est un devoir sacré dans la culture de Ceux-qui-prennent. Plus vous détruisez de concurrents, plus il y aura d'hommes sur cette terre. Une fois que vous vous êtes exempté de la loi de la compétition limitée, toute chose au monde doit être anéantie, sauf votre nourriture et la nourriture de votre nourriture »

« J'ai une question, lui dis-je. Après avoir agité toutes ces idées, je me demande si l'agriculture elle- même va à l'encontre de cette loi. Je veux dire par là qu'elle semble par définition contraire à la loi.

— Elle l'est effectivement, si la seule définition que vous en donnez est celle de Ceux-qui-prennent. Mais il y en a d'autres. L'agriculture ne doit pas être une guerre menée contre toute vie qui ne contribue pas à votre croissance.

Extrait des pages 168-179

C'EST MAINTENANT QUE ÇA SE PASSE

Ça va prendre quoi au juste pour que les gens admettent que ce système, cette culture, ce culte meurtrier est en train d'assassiner toutes les communautés, toutes les formes de vie ?

Misko – http://kinoodoodaym.blogspot.com 2009

ENCORE UN PEU PLUS ?

La « disparition » de 95%, 98% des grandes espèces de poissons, au lieu des actuels 90% ?

300 espèces qui se font massacrer à tous les jours au lieu des 200 qui sont actuellement exterminées ?

Que les prairies canadiennes soient totalement désertifiées par la pratique de l'agriculture, comme cette civilisation l'a fait à peu près partout où elle est passée ?

Que les nappes phréatiques autour des gigantesques chantiers d'extraction de sables bitumineux de l'Alberta par exemple, ainsi que partout ailleurs aient été totalement contaminées ?

Qu'il y ait 20 fois, 30 fois plus de plastique que de phytoplancton dans les océans au lieu de 10 fois ?

Je pense - même si je souhaite le contraire - que la plupart continueront à s'accrocher à cette culture et à ses « idéaux », et à ses promesses, et cette civilisation pervertira, et détruira la planète, la biosphère jusqu'à ce qu'elle ressemble à la lune, ou à quelque chose comme l'Île de Pâques, si elle n'est pas stoppée.

CETTE CIVILISATION DOIT ÊTRE STOPPÉE

Il n'y a nulle part où fuir. Et nous ne devons pas attendre qu'elle s'effondre d'elle-même car elle risque de tout saccager, tout piller, tout polluer, tout tuer, tout détruire avant de réussir son suicide. C'est ce qu'elle fait depuis ses tout débuts il y a environ douze mille ans. À la différence que maintenant le cancer s'est métastasé partout sur la planète, et il infecte tout et tous ou presque.

Il faut arrêter de « penser » comme on nous l'a enseigné, et croire qu' »une seule » culture, qu'un seul mode de vie sera la solution. Ce sera des milliers de cultures, toutes très bien adaptées à leur écosystème, qui, comme nos pas si lointains ancêtres indigènes peu importe l'endroit d'où ils originaient dans le monde ont toujours vécus: en coopération avec toutes les autres communautés, humaines et nonhumaines. Ce qu'ils ont fait jusqu'à ce qu'une bande de psychopathes à l'égo et au sentiment de supériorité hypertrophiés viennent les violer, les soumettre, les exploiter, les contrôler, les tuer, eux et toutes les communautés nonhumaines de leurs territoires. En d'autres mots, lorsque les civilisés les envahirent. Les affaires sont les affaires. L'économie doit rouler. Il faut des emplois. Il faut ces ressources. Il faut des esclaves. Rien ne doit stopper l'expansion, la propagation. On n'arrête pas le progrès.

Agriculture: la fin du monde que nous connaissons

De John Feeney. Ce texte est important car il allie exhaustivité et concision, une bonne introduction à la problématique de la civilisation et de sa non durabilité, principalement due à la non durabilité de l'agriculture intensive sur laquelle elle se base. L'auteur donne enfin des pistes pour s'en sortir. Traduction par Misko – Août 2010

Alors comment se passe pour nous tout cet environnementalisme moderne – la vie en vert, les crédits carbone, la consommation réduite, le développement dans le Tiers Monde, de meilleurs panneaux solaires ? Si tout cela semble désespérément inadéquat, même risible face à la crise écologique globale actuelle, peut-être que c'est parce que c'est enraciné dans le déni des origines du drame écologique qui se déroule en ce moment.

C'est un drame dont le changement climatique ne représente qu'une partie. Il remonte à dix mille ans et plus dans le passé humain, nous confronte à notre relation à la nature, et nous rappelle au souvenir des civilisations abandonnées.

Nous nous détournons de ce drame car il soulève des questions troublantes en lien direct avec les fondements de notre mode de vie. Mais, étant aux prises avec des crises environnementales convergentes, et le spectre de l'effondrement écologique généralisé, par égard pour l'avenir des humains, il est temps d'y faire face.[1]

La grande transition

Prenez du recul et considérez l'ensemble de l'histoire humaine. Pendant deux millions et demi d'années, bien au-delà de 99% de notre existence sur Terre, nous vivions en petites bandes ou tribus, cueillant et chassant notre nourriture. Avec des paniers et des outils de pierre, d'os, et de bois nous parcourions la forêt, nous fondant gracieusement au sein des écosystèmes de la Terre.

Puis vers 8 000 av. J.-C. nous commençâmes la transition vers l'agriculture, cultivant et stockant notre propre nourriture. Cela changea tout. Sans doutes, il n'y a eu que deux phases fondamentalement différentes de l'existence humaine : avant et après l'agriculture.

Pourquoi la transition? Pourquoi abandonner quelque chose qui avait marché pour nous pendant des milliers de millénaires ? Nous avons des suppositions qui ne sont que partiellement fondées. Peut-être que des changements climatiques rendirent la chasse moins productive ou la domestication de grains en certains endroits plus attrayante. Personne ne mentionne, cependant, que seulement quelques personnes eurent à faire le changement initial pour qu'il mette le monde sous son joug. Il n'y a pas non plus beaucoup d'observateurs qui reconnaissent que l'adoption de l'agriculture ne nous fut pas aussi bénéfique qu'on a voulu nous le faire croire.

À quel prix ?

Examinez-la de près, et en fait l'agriculture émerge tel un tremplin pour la plupart des problèmes environnementaux et sociaux actuels.



Oui, elle a rendu possible la civilisation avec ses villes, avions, et corporations. Mais à quel prix ? Son impact le plus immédiat a été l'élimination de tous ceux qui étaient sur son chemin tandis que des cultures agricoles se sont répandues à travers le monde. En partie génocide et en partie tueur de culture, le processus continue aujourd'hui tandis que la poignée de chasseurs-cueilleurs sur Terre qui

existent toujours luttent pour la survie.[2]

Avec l'agriculture est venue une grande augmentation du travail et un déclin abrupt de la santé, ce fait a été découvert par des archéologues examinant les os et les dents de gens vivant dans les mêmes régions avant et après l'agriculture. Elle a apporté les hiérarchies sociales, l'inégalité sexuelle, la famine, l'esclavage, les horloges-pointeuses, l'argent, et une escalade massive de la violence.[3] Jared Diamond l'appela « la pire erreur de l'histoire de la race humaine. »[4] Plus récemment, l'anthropologue et généticien Spencer Wells apporta sa propre liste de quelques uns des coûts de ce changement, de cet abandon de la chasse et de la cueillette: « diabète, obésité, maladie mentale, changement climatique. »[5]

Moins publicisés ont été les impacts écologiques de l'agriculture. Les textes d'histoire glorifient la civilisation, basée sur l'agriculture, comme étant l'apogée de l'existence humaine. Ils ne mentionnent pas que cela a nécessité la fin de la vie en harmonie avec la nature en tant que membres contribuant aux écosystèmes locaux. L'auteur John Zerzan a déjà dit de l'agriculture que « La terre elle-même devient un instrument de production et les espèces de la planète ses objets. »[6]

Essayer de vivre séparé de la nature comporte un prix. Pourquoi ne prenons-nous pas plus au sérieux les nombreux peuples, tels que les Maya et les Anasazi, qui adoptèrent l'agriculture et virent finalement leurs civilisations s'effondrer tandis que la sécheresse, l'épuisement des ressources, ou la raréfaction de terre arable pour une population croissante envoyaient un message récurrent de la nature? Pourquoi n'entendons-nous pas parler de ceux qui quittèrent tout simplement et retournèrent à la chasse et à la cueillette ?[7]

Contourner les limites de la nature

Le problème de l'agriculture est en partie un problème de nombre. Avant l'agriculture, la taille des populations humaines était régularisée par le même processus qui marche pour les ours noirs, les dingos, les bonobos, les truites arc-en-ciel, et les perroquets à longue queue. Ça marche pour toutes les espèces, maintenant généralement leurs nombres dans les capacités de charge. C'est simple: La population suit l'approvisionnement en nourriture. Des oscillations normales en nourriture disponible exercent de nombreuses petites influences cumulatives, typiquement sans douleurs, sur la fertilité et la mortalité. Avec l'agriculture nous avons contourné ce processus. En cultivant et en stockant la nourriture nous pouvions continuer à accroître notre propre approvisionnement en nourriture. Le résultat a été prévisible: davantage d'humains.

Dans des publications allant d'articles de journaux scientifiques aux romans, des analystes tels que Russell Hopfenberg, David Pimentel, et Daniel Quinn ont décrit un cycle continuel de croissance de population humaine suivi d'une expansion de l'agriculture afin de nourrir nos nombres croissants, suivi encore par davantage de croissance de population.[8][9] En moins d'un pourcent de notre histoire nos nombres ont bondi de peut-être cinq millions à 6,7 milliards, une augmentation de 134 000 pourcent.

Ce cycle de croissance explique comment l'agriculture s'est propagée à travers le monde. Ce n'était pas une question de chasseurs-cueilleurs observant des fermiers et



s'empressant d'adopter leurs pratiques. C'était la propagation de fermiers eux-mêmes.[10] Leur approvisionnement en nourriture toujours croissant signifia toujours plus d'agriculteurs qui eurent besoin de plus de terres et s'en emparèrent, souvent violemment.

Les impacts environnementaux résultant de la croissance de la population humaine sont bien connus. Depuis la perte d'espèces et le changement climatique à la propagation globale de toxines chimiques et la mort des récifs de corail, la multitude humaine figure comme une des forces directrices fondamentales de presque toute la dégradation environnementale.

Certains persistent à dire que ces problèmes sont principalement le résultat de la consommation excessive de ressources par personne. La population se multiplie à la consommation par personne pour déterminer la consommation totale. Mais les niveaux de consommation individuels ne sont devenus un problème global que lorsque le nombre de consommateurs devint assez grand pour les rendre tels. L'agriculture en fut la cause. Elle se joint à la croissance de la population humaine pour détruire la biosphère.

La sixième extinction massive

Parmi les principaux impacts destructifs de l'agriculture, il y a actuellement les taux d'extinctions dangereusement élevés. De la même manière que l'agriculture a envahi et repoussé les chasseurs-cueilleurs, elle a envahi et repoussé les autres espèces. La plupart des biologistes conviennent que nous sommes actuellement en plein dans la sixième extinction massive de l'histoire de la Terre, la cinquième ayant éliminé les dinosaures. Cette fois-ci une espèce – la nôtre – en est la cause.

Des preuves fossiles suggèrent une augmentation d'extinctions même avant l'agriculture. L'anthropologue Paul S. Martin a défendu l'hypothèse de la « surchasse », soutenant que la cause fut la propagation de chasseurs humains hors de l'Afrique vers des continents contenant de grands mammifères non-accoutumés à des prédateurs humains. D'autres chercheurs tels que Donald K. Grayson contestent ses conclusions et indiquent des preuves impliquant des changements dans le climat. Ce que nous savons est que les taux d'extinctions ont augmenté grandement depuis l'avènement de l'agriculture.[11]



Une cause principale des extinctions est la dévastation d'habitats. Et quoi de mieux pour dévaster, pour détruire un habitat que de raser un morceau de terre, y éliminer toute vie, pour ensuite y cultiver une monoculture exclusivement pour les besoins humains ? C'est ça l'agriculture, et elle s'est propagée sur plus d'un milliard d'hectares de la Terre. En effet, tout dommage environnemental causé par l'humain antérieur à l'agriculture est minime en comparaison de ce qui est arrivé après.

L'ère industrielle et notre utilisation du pétrole a signifié encore une autre accélération de la Sixième Extinction parce que beaucoup plus de terre a été mise en culture et la population humaine a grimpé en flèche, supprimant les habitats pour faire place à des villes, des morcellements de territoire, des centres d'achats, et des réseaux autoroutiers.

On entend beaucoup parler de consommation de ressources, particulièrement de consommation d'énergie. Pourquoi n'entendons-nous pas parler de notre consommation, à travers l'agriculture et la croissance de population humaine qu'elle entraîne, de la toile de vie même dont nous et toutes les autres espèces dépendons pour notre survie ?

Le paléontologue Niles Eldredge écrit, « L'agriculture représente le changement écologique le plus profond de l'entièreté des 3,5 milliards d'années d'histoire de la vie… En effet, développer l'agriculture revient essentiellement à déclarer la guerre aux écosystèmes. »[12]

L'auteure Lierre Keith dit, « La vérité est que l'agriculture est la chose la plus destructive que les humains ont fait à la planète… Elle requiert la destruction globale d'écosystèmes entiers. »[13]

Bien sûr, une fois que le cycle agriculture et

accroissement de population a été en marche, il sembla y avoir peu de choix. Nous fîmes ce que nous pouvions afin de continuer à nourrir nos nombres croissants. Nous nous sommes piégés. Comme Keith le dit, « Excepté les 46 dernières tribus de chasseurs-cueilleurs, la race humaine est maintenant dépendante d'une activité qui est en train de tuer la planète. »

Miner le sol

Persister à cultiver de manière non-soutenable à des échelles telles qu'il le faut pour nourrir des milliards de personnes mène souvent à l'inévitable érosion du sol et à l'épuisement des nutriments du sol. Cela se produit à des taux bien plus rapides que les taux de renouvellement naturels.



Le microbiologiste des sols Peter Salonius écrit, « La simple habitude d'enraciner superficiellement les cultures de nourriture et la nécessité de cultiver en dénudant la terre produisent l'érosion des sols et la perte de nutriments des plantes à des niveaux beaucoup plus rapides que ce qui peut-être remplacé par fixation d'azote microbienne, et l'effritement des minéraux. »[14]

Déjà nous avons perdu peut-être un tiers de toutes les terres arables à travers le monde.[15] Nous les dilapidons exactement comme nous le faisons pour le charbon et le pétrole. Keith forge le terme « sol fossile. » Ça nous a peut-être pris dix mille ans pour nous en apercevoir, mais c'est à peine le temps d'un clin d'œil à l'échelle de l'histoire humaine.

Certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs ont inclus depuis longtemps le jardinage à petite échelle à leurs répertoires. Mais une fois que nous avons haussé l'échelle de grandeur, en rasant des terres et en augmentant la production pour produire des surplus de nourriture, nous nous sommes engagés dans l'agriculture à proprement parler et les problèmes ont commencé. Bien qu'une option plus écologiquement sensée telle que la permaculture fasse avancer l'agriculture dans une direction plus soutenable, elle n'a jamais eu comme intention de nourrir de plus en plus de milliards de personnes.[16] Si c'était le cas elle ferait encore face au problème de la transformation de la nature sauvage, convertissant la terre excessivement au profit de la consommation humaine avec tout ce que cela implique pour la toile de vie. Cultiver à grande échelle de quelque manière que ce soit endommage gravement les écosystèmes. L'agriculture ne peut pas être soutenue.

Dépassement de la capacité de charge et effondrement

Une vision historique du cheminement écologique de l'humanité ne laisse aucun doute sur le fait que nous avons depuis longtemps dépassé la capacité de charge humaine. Nos nombres sont aujourd'hui supportés seulement à l'aide de mesures temporaires telles que notre utilisation des ressources limitées de combustibles fossiles et, plus fondamentalement, de notre utilisation de l'agriculture et donc de notre consommation de notre propre système de support de vie. Dans son classique, « Overshoot », William Catton appelle de tels supports « capacité de charge fantôme. »[17] Ce ne sont pas du tout des capacités de charge; elles ne peuvent pas durer.

Donc contrairement à la croyance populaire que nos technologies ont augmenté la capacité de charge, nous avons seulement créé une illusion de capacité de charge. Nous sommes une espèce qui a évolué pour vivre avec des millions d'individus, tandis que nous voici bien installés dans les milliards. Il est fondamental en écologie que, lorsqu'une population dépasse la capacité de charge, elle doit inévitablement retourner à un nombre plus bas, souvent via un effondrement.

Ce n'est bien sûr pas que notre nombre qui va décliner. La civilisation est rendue possible par l'agriculture. L'agriculture est non-soutenable. Si cela n'était pas déjà évident, vous pouvez voir où ça s'en va. On ne peut prédire la chronologie de l'effondrement de la civilisation. Les « techno-doses » et quelque résilience que la société industrielle puisse posséder peuvent la prolonger. Peu importe, un meilleur avenir, en effet le seul avenir pour l'humanité et le reste des habitants de la Terre en est un par-delà la civilisation.

Ce que nous pouvons faire, ce nous devrions faire

Peu de gens veulent entendre que l'agriculture est insoutenable. Moins de gens encore se soucient de considérer que la civilisation qu'elle soutient en viendra par conséquent à sa fin. Qui veut entendre que son monde en entier va disparaître? Pourtant aussi surprenant que cela puisse paraître, il y a de la place pour l'optimisme. La sortie sera difficile, mais elle ouvrira sur un nouveau commencement.

Idéalement nous pourrions commencer à réduire systématiquement l'échelle à laquelle nous utilisons l'agriculture et démanteler graduellement la civilisation. Nous pourrions à la place nous tourner vers une horticulture à petite échelle locale, et ensuite vers des manières de vivre tribales, non-industrielles et non-agricoles. La transition pourrait inclure un effort mondial concerté pour soutenir des mesures humaines et volontaires permettant de faire décliner nos nombres graduellement et de beaucoup.

Plus important encore, peut-être que nous pourrions travailler à propager une perspective différente de notre place dans la nature, reconnaissant que nous faisons partie de la Terre, seulement une espèce parmi des millions d'autres, aussi sujette aux lois écologiques que n'importe quelle autre. À un certain moment, les quelques groupes de chasseurs-cueilleurs survivant sur la Terre pourraient peut-être servir de mentors plutôt que d'objets d'études académiques. Ceci, toutefois, serait une affaire extrêmement délicate, parce que la dernière chose que de tels groupes ont besoin aujourd'hui est une augmentation de l'intrusion de ceux d'entre nous qui faisons partie de la civilisation.

Mais malgré les catastrophes écologiques convergentes, nous démontrons peu de signes d'un tel changement massif volontaire. Ceux qui ont des intérêts dans le statu quo veillent à le maintenir ainsi. Alors des auteurs tels que Zerzan et Derrick Jensen préconisent un mouvement de résistance intentionnel visant à accélérer la fin de la civilisation.[18] En ceci ils doivent à Edward Abbey une dette claire quoique trop peu souvent mentionnée. Le « Gang de la clé à molette » a ouvert les yeux de plusieurs générations à l'option de l'action directe contre les coupables de destruction environnementale. Jensen dit : « Les systèmes de pouvoir sont créés par des humains et peuvent être stoppés par des humains. Ceux qui sont au pouvoir ne sont jamais surnaturels ou immortels, et peuvent être débarqués. »[19] Bien que ceci soulève le spectre effrayant de déclencher la perte de vies avant que ça ne se produise autrement, l'argument est que démanteler la civilisation plus tôt laisserait davantage de vie intacte que le ferait un effondrement reporté et prolongé. Nous faisons face à de durs choix.

Le premier défi intimidant auquel font face ceux qui sont contre la civilisation consiste à désabuser assez de gens du message enraciné que notre manière de vivre est une chose merveilleuse. Peut-être, en fin de compte, que notre meilleur espoir consiste à bâtir une résistance tandis que nous travaillons à adoucir l'atterrissage à travers des efforts, par exemple, pour aborder la croissance de la population et pour protéger la biodiversité.

Pendant ce temps, des participants dans le mouvement croissant de « réensauvagement » (rewilding) travaillent actuellement à se préparer pour un monde post-civilisation. Aucune face d'enterrement ni de misérabilisme dans ce groupe, des réensauvageurs comme Peter Bauer (alias « Urban Scout »), Jason Godesky, et Emily Porter reconnaissent qu'un effondrement de la civilisation est inévitable et travaillent avec entrain vers une transition pour une manière

de vivre tribale, sauvage.[20] [21] [22] Apprenant des habiletés de vie indigènes et explorant des façons de créer une connexion plus authentique avec la Terre et avec leurs proches, ils visent à « défaire la domestication. »

Des critiques soutiennent qu'ils idéalisent un style de vie que Thomas Hobbes a caractérisé de « solitaire, pauvre, désagréable, brutal, et court. » D'autres insistent que « nous ne pouvons aller à reculons. » Ce sont des réactions prévisibles, imbues du même message culturel répandu auquel nous sommes tous exposés. Il nous dit constamment que le développement de la civilisation fut une étonnante amélioration et que son parcours a été une chaîne de progrès ininterrompue. Tout va tout le temps de mieux en mieux, n'est-ce pas? Un coup d'œil à notre condition écologique à elle seule suggère que non, et Marshall Sahlins, parmi d'autres anthropologues, démolit facilement l'opinion de Hobbes dès le début des années 1960.[23]



Il est difficile, aussi pour la plupart du monde de jauger à quel point la civilisation a occupé une si petite portion de l'histoire humaine. Sans perspective il est naturel de supposer que ce mode de vie va et devrait continuer encore pour des millénaires. Le débat continue, mais l'idée que la vie de chasseurs-cueilleurs soit terrible est aussi absurde que de suggérer que la vie de gorille ou la vie de lion est terrible. C'est faux.[24]

Combien de preuves nous faut-il pour voir que la civilisation n'est pas l'expression ultime de l'existence humaine en fin de compte? Cela a été un détour momentané, l'apparition fugace d'une manière dysfonctionnelle d'aborder la vie, la conséquence de s'être écartés de la vie en harmonie avec le monde naturel. Quelque soit la voie vers le rétrécissement de la civilisation, si nous pouvons préserver suffisamment de biodiversité, ceux qui sortiront à l'autre bout auront la chance d'apprécier à nouveau une façon de vivre différente, même satisfaisante, la seule voie prouvée viable pour les humains. Fonçant vers un précipice, peut-on avoir tort d'embrasser à nouveau une vie qui a marché durant plus de deux millions d'années tandis qu'il est devenu évident que l'approche en cours est un misérable échec? Nous n'avons pas à aller en arrière; nous n'avons qu'à entretenir notre nature réelle. Quel que soit notre chemin, nous n'avons qu'à considérer les origines agricoles de notre crise écologique pour comprendre que la civilisation est un piège insoutenable.

[1] http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature7078857.stm

[2] http://www.survivalinternational.org/news/1786

[3] http://www.primitivism.com/future-primitive.htm

[4] http://http//www.mnforsustain.org/food_ag_worst_mistake_diamond_j.htm

[5] http://news.bbc.co.uk/2/hi/science_and_environment/10257679.stm

[6] http://rewild.info/anthropik/library/zerzan/demon-engine-of-civilization/in…

[7] http://tinyurl.com/34y6fyu

[8] http://www.springerlink.com/content/u4x1r416w5671127

[9] http://www.ishmael.org/Origins/Ishmael/

[10] http://www.plosone.org/article/info:doi%2F10.1371%2Fjournal.pone0006747

[11] http://tinyurl.com/3xrskxe

[12] http://www.actionbioscience.org/newfrontiers/eldredge2.html

[13] http://tinyurl.com/296j57c

[14] http://www.theoildrum.com/node/6048

[15] http://www.sciencemag.org/cgi/content/abstract/sci;267/5201/1117

[16] http://www.energybulletin.net/node/19334

[17] http://tinyurl.com/2altxhd

[18] http://www.endgamethebook.org/

[19] http://www.orionmagazine.org/index.php/articles/article/5340/

[20] http://www.urbanscout.org/

[21] http://tobyspeople.com/anthropik/thirty/index.html

[22] http://trackerofplants.com/

[23] http://www.eco-action.org/dt/affluent.html

[24] http://tobyspeople.com/anthropik/2008/01/noble-or-savage-both-part-1/

Pour en savoir davantage à propos de John Feeney, visitez ces sites:

http://www.johnfeeney.net/

http://growthmadness.org/

Action directe



Un geste simple pour la planète

Goeland a testé le remplacement du papier hygiénique par le lavage à l'eau (qu'utilise en fait la majorité de l'humanité). Cela ne va pas sauver la planète mais il faut bien commencer quelque part.

Et je dois dire - à ma surprise - que c'est bien mieux à tout point de vue.

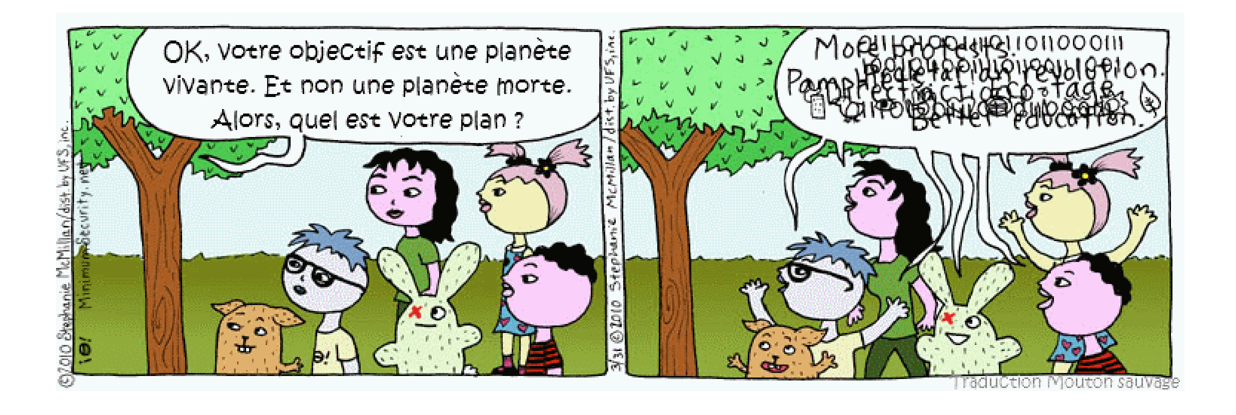
- Plus efficace : le lavage à l'eau nettoie plus rapidement et plus proprement.
- Plus écologique : la consommation d'eau est très faible (30 cl pour un néophyte comme moi) et évite les dégâts occasionnés par l'utilisation du papier hygiénique, dont la fabrication est très nocive (utilisation de produits chimiques, comme le chlore, hautement polluants qui sont déversés dans les rivières).
- Très pratique : le lavage à l'eau peut se faire avec des toilettes classiques (comme avec des toilettes sèches) en appartement.

Il suffit de se pencher légèrement en avant sur le siège et de faire couler l'eau (contenue dans une petite bouteille) sur la raie des fesses jusqu'à la paume de sa main et à l'extrémité de ses doigts, avec lesquels on procède au nettoyage.

Le filet d'eau nettoie sans difficulté (au lieu d'étaler et d'incruster, comme c'est le cas avec le papier) et laisse la main parfaitement propre. Tout en procurant une sensation de fraîcheur agréable.

J'encourage donc toutes les personnes qui n'ont pas encore essayé de faire le test !!

P.S. Éventuellement prévoir un petit linge pour se sécher les fesses.



Qu'est-ce que la permaculture ?

La permaculture est souvent présentée comme une alternative à notre modèle de production agricole, mais au-delà de ce domaine et de sa définition officielle « *Mode d'aménagement écologique du territoire, visant à concevoir des systèmes stables et autosuffisants et à produire de la nourriture en renforçant l'écosystème.* », elle couvre tous les domaines de la vie. Nous reviendrons souvent sur ce vaste sujet, en attendant Nicollas nous introduit le sujet avec une vision éco-anarchiste affirmée.

S'il fallait résumer en une phrase, je dirais que **la permaculture est un modèle de société post-industrielle soutenable basé sur une éthique «primitive»**.

Je vais détailler les différentes parties de cette définition :

Un modèle de société

En effet certaines personnes imaginent peut être la permaculture comme un ensemble de techniques de jardinage ou d'agriculture, et non pas comme un cadre plus large dans lequel penser une société (même si comme on le verra plus loin, ces deux choses sont liées). Cela vient du fait qu'à la base, la permaculture étudiait des modèles de planification agricole, et de la notoriété de l'agriculture naturelle de Fukuoka, que beaucoup confondent avec la permaculture. Mais depuis, la permaculture a évolué, elle est passée du domaine agricole (permanent agriculture) à celui d'une société dans son ensemble (permanent culture). La permaculture regroupe donc toutes les composantes d'une société, comme l'éducation, l'habitat, l'énergie, etc.

Une société post-industrielle

La permaculture est à replacer dans notre contexte actuel. Tout d'abord elle a émergé dans le cadre des chocs pétroliers des années 70, c'est pourquoi elle met l'accent sur la réduction de notre dépendance vis-à-vis des énergies fossiles. Le concept de permaculture est maintenant complètement associé à la problématique de descente énergétique à laquelle nos sociétés vont devoir faire face. Cette descente va commencer avec le pic pétrolier imminent, qui va se traduire par une baisse de la production mondiale de pétrole. Pour la première fois, la consommation sera irrémédiablement contrainte par la production. Le prix du pétrole va flamber, entrainant la chute de nos systèmes financiers et économiques. La suite, personne ne peut la prévoir avec certitude, mais les estimations ne sont souvent pas très optimistes. En effet, nos sociétés sont complètement dépendantes des énergies fossiles, que ce soit pour les transports, la production de nourriture, la construction de bâtiments, etc.

Une société soutenable

Ça ne fait plus aucun doute aujourd'hui, notre mode de vie n'est plus soutenable. Que ce soit au niveau du dérèglement climatique, de la nouvelle extinction en masse des espèces, des pollutions diverses, etc. De toute façon, ce système ne pourra plus durer très longtemps, à cause de la descente énergétique à venir.

Le modèle de société apporté par la permaculture doit donc être soutenable, contrairement au nôtre. La notion de durabilité/soutenabilité est complexe à définir, comme le montre les nombreuses ambigüités du développement durable. Je vais tenter le périlleux exercice de définir une notion de soutenabilité. Une société ne peut être soutenable qu'en respectant les lois de la Nature. Nous voilà bien avancés. Pour définir la Nature et ses lois, je vais m'inspirer de Daniel Quinn. Pour moi la Nature est le

résultat (sans cesse en mouvement) du processus d'évolution, c'est à dire la diversité créée au cours du temps par les modifications génétiques, passées au filtre de la sélection naturelle. L'Homme, en tant que créature vivante, est le fruit de cette diversité, et est soumis à ce processus de compétitivité entre espèces. Le problème, c'est que l'Homme tente d'échapper depuis peu à ces processus, et comme l'Homme ne peut pas se sortir de l'écosystème dans lequel il se trouve (même s'il le pense, transformant conceptuellement la "Nature" en "environnement"), cette voie n'est pas soutenable.

Mais à partir de quand les Hommes sont-ils sortis (en apparence) du cadre de la loi de compétition entre espèces ? En général, on blâme la révolution industrielle. En effet, l'utilisation des énergies fossiles nous a donné une puissance jusque là inconnue, fruit de l'énergie solaire accumulée pendant des millions d'années avant d'être enfouies sous terre. Pourtant l'Homme n'a pas attendu la révolution industrielle pour mettre la Nature au pas. Que l'on songe au rationalisme cartésien, dans lequel la Nature peut être mise sous forme d'équations mathématiques, ou plus anciennement au message biblique qui déclare que l'homme peut contraindre la Terre et les animaux.

Alors à partir de quand cette séparation entre l'Homme et la Nature s'est elle opérée ? La sélection naturelle est une compétition entre espèces, dans laquelle les espèces les plus adaptées à leur milieu survivent. Un animal peut donc utiliser toutes ses capacités pour survivre (c'est à dire se nourrir, échapper à ses prédateurs et se reproduire). L'Homme a commencé à enfreindre les règles lorsqu'il s'est mis à faire la guerre aux autres animaux : exterminer ses prédateurs (sans que ce soit pour s'en nourrir), exterminer ses rivaux, exterminer les rivaux de sa nourriture, et exterminer les rivaux de la nourriture de sa nourriture. C'est à dire que l'Homme s'est approprié la nourriture et à dénié l'accès de cette nourriture aux autres [2]. On tue les renards qui mangent nos poules, on protège les graines que l'on donne à nos poules contre les rats, on désherbe des champs pour planter du blé pour nourrir nos poules. La séparation entre l'Homme et la Nature s'est donc opérée lors d'une autre "révolution", celle du néolithique, lorsque l'agriculture est née dans le croissant fertile, il y a 10 000 ans. Ce n'est donc pas notre société occidentale qui est sur la mauvaise voie, mais nos sociétés d'agriculteurs, c'est à dire pratiquement toute la population du globe, mis à part les quelques tribus de chasseurs-cueilleurs qui ont été épargnées.

Une éthique primitive

Il faut d'abord déconstruire l'imaginaire du sauvage primitif brutal et affamé. En effet la vie des peuples chasseurs-cueilleurs, sans être idéale, n'en a pas moins des aspects qui font profondément défaut dans nos sociétés "modernes". Tout d'abord les famines sont le lot des sociétés d'agriculteurs, non pas de chasseur-cueilleurs, car la Nature est robuste et résiliente, et la diététique primitive est très variée. D'ailleurs les sociétés qui se sont mises à l'agriculture ont souffert d'une baisse de niveau de vie et de santé. Ensuite ces sociétés sont plus égalitaires que les nôtres (gardons nous d'idéaliser cependant), ce qui vient du fait que dans ces sociétés, tout le monde à accès à la nourriture (il suffit de la cueillir). Dans les sociétés d'agriculteurs, le surplus agricole est mis sous clef et confisqué par une élite entretenue par ces mêmes surplus. Également, les peuples de chasseurs cueilleurs ne travaillent pas, mais se contentent de faire ce qui doit être fait, comme dirait Fukuoka, c'est à dire de vivre.

Pour en revenir à la permaculture, les principes éthiques sont inspirés de sociétés "primitives"[3], en l'occurrence probablement par les aborigènes d'Australie.

Ces principes sont :

1.Prendre soin de la Terre

2.Prendre soin des Hommes

3.Limiter la consommation et la population, et redistribuer les surplus

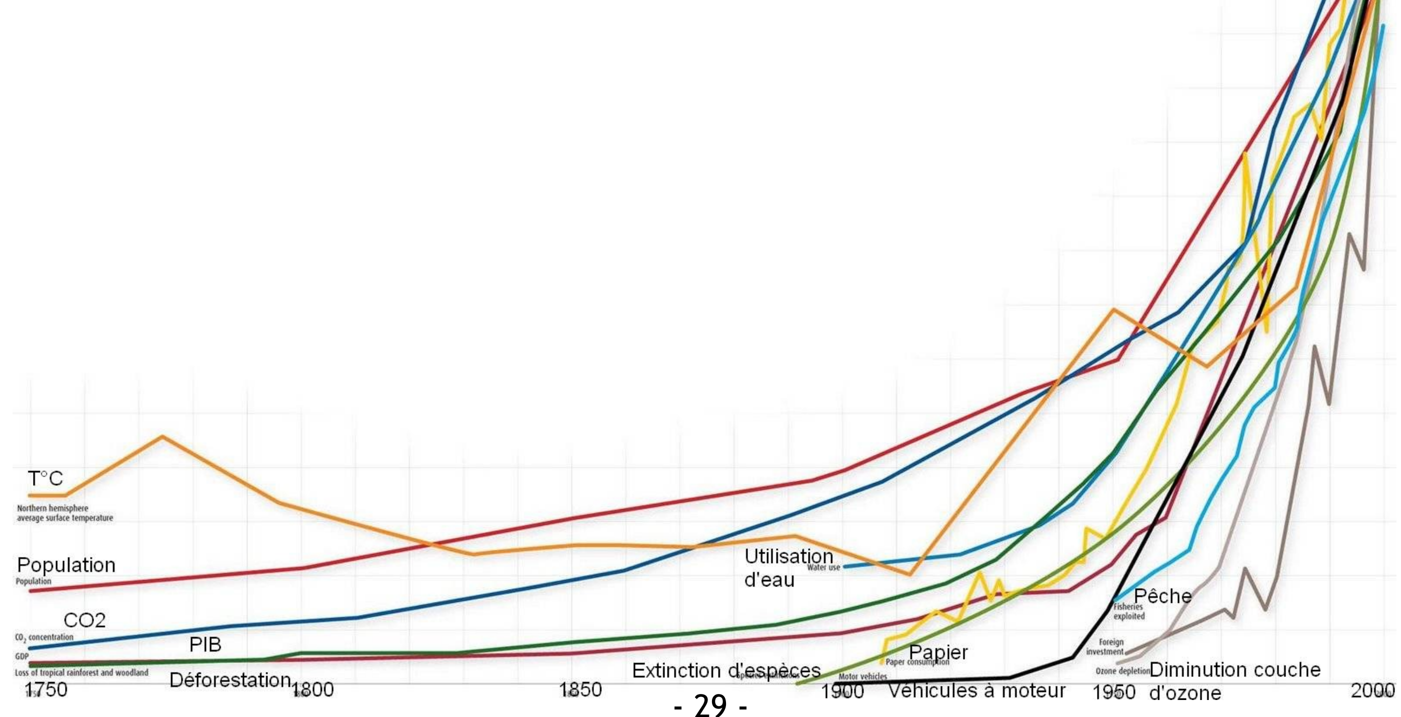
Ces principes pourraient sembler naïfs, mais force est de constater qu'on ne les applique pas. Comme nous avons vu notre agriculture totalitaire (pour reprendre l'expression de Quinn) est une guerre contre la Nature. On s'aperçoit que ces principes éthiques sont issus de sociétés primitives par son dernier point, et plus particulièrement la limitation de la population. Ce fait, vital pour les sociétés de chasseurs cueilleurs, est devenu tabou dans notre société. Cependant, tout laisse à penser que la population est fonction de la nourriture, et donc de l'énergie, et que la future descente énergétique s'accompagnera d'une descente démographique.

La question n'est pas de savoir s'il faut revenir à des sociétés de chasseurs-cueilleurs, nous sommes trop nombreux et la Nature est trop dégradée pour que cela soit possible (si cela est souhaitable). Dans ce contexte, la permaculture offre un bon compromis entre l'agriculture totalitaire, et le laisser-faire quasi total de la chasse-cueillette en terme d'interventions. En effet la permaculture se rapproche beaucoup plus des pratiques horticoles ancestrales de certains peuples mi chasseurs-cueilleurs, mi horticoles. Comme ces pratiques, elle définit une méthode de production très respectueuse de la Nature. En effet la permaculture respecte l'évolution climacique de la végétation (c'est à dire la forme de végétation qui est l'aboutissement de l'évolution d'un lieu –la forêt dans nos régions tempérées), en plantant des espèces pérennes, en plantant des espèces pionnières qui vont aider les espèces climaciques à pousser. L'agriculture totalitaire, au contraire, s'appuie sur un traumatisme constant de la végétation, par le feu, les pesticides ou le labour, pour planter chaque année des espèces annuelles, en refusant l'expression spontanée de l'évolution climacique de la végétation.

Voilà résumée ma position sur la permaculture. Elle s'inscrit dans une vision éco-anarchiste, qui remet en cause les dogmes de la civilisation (et de l'agriculture, son nécessaire fer de lance), dans laquelle la permaculture est un modèle qui nous permettra de nous sortir de la descente énergétique, en construisant une société plus égalitaire et respectueuse de la Nature.

[2] Pour une description plus talentueuse, lire l'extrait d'Ishmael dont ma pensée est plus qu'inspirée.

[3] David Holmgren, Permaculture: Principles and Pathways Beyond Sustainability (2002), p. 1.



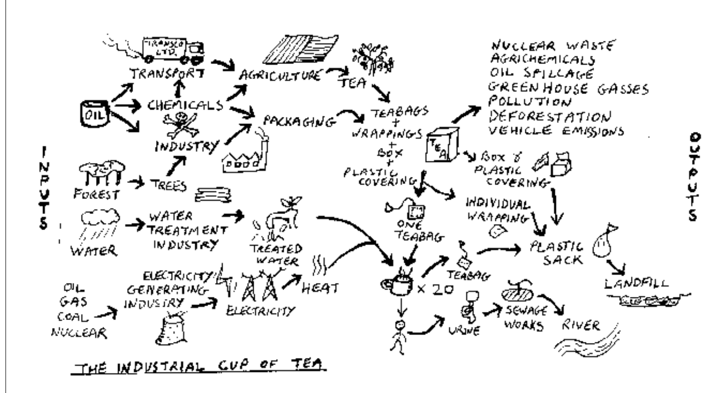
Technologie appropriée

Lorsqu'on évoque la société idéale dans des discussions entre anarchistes, tout le monde est d'accord pour dire que certaines productions (et donc certaines technologies) seront abandonnées, comme par exemple les produits polluants, les armes de destruction massive, les voitures et les montres de luxe, etc. Mais pour le reste, peu voient les implications des autres « bonnes » technologies et la difficulté qu'il y aurait à les conserver.

Mouton sauvage 2010

Dans un autre domaine, en permaculture, lorsqu'on parle des implications d'un produit, on prend souvent l'exemple de la tasse de thé.

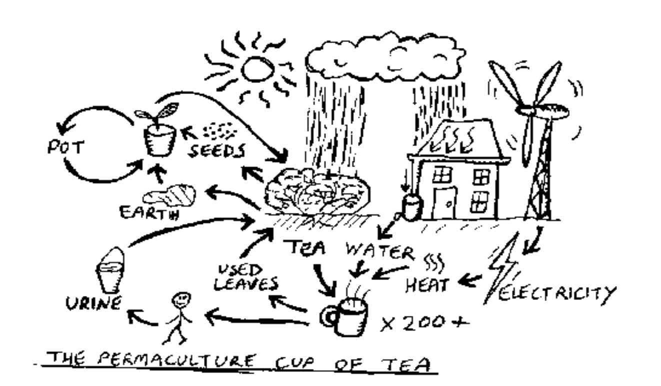
Il y a d'abord la tasse de thé industrielle, celle qui est bue par l'occidental moyen.



THE INDUSTRIAL CUP OF TEA

Sans aller dans le détail des opérations, on ne peut que constater l'importance du dispositif nécessaire à la production d'un sachet de thé dans son emballage individuel, à sa préparation, puis au traitement des déchets générés, dont l'urine.

On présente ensuite la tasse de thé façon « permaculture ». On voit tout de suite que le processus est plus simple, plus autonome, reproductible à l'infini et qu'il ne génère pas de déchets.



THE PERMACULTURE CUP OF TEA

(Il y a quelques simplifications dans les deux cas: organismes et flux financiers dans le premier graphique, bouilloire électrique dans le second)

Les permaculteurs se sont donc posés la question de savoir ce qu'était une technologie appropriée, c'est-à-dire une technologie qui soit compatible avec les principes éthiques et les principes de conception de la permaculture, les anarchistes pourraient faire de même pour savoir quelle est la technologie appropriée avec leurs principes libertaires et égalitaires[2].

Questions

Voici donc la liste non exhaustive des questions qu'on pourrait se poser pour évaluer une technologie :

1. est-ce qu'elle est vraiment **nécessaire** ?
2. quels sont les **effets secondaires** ?
3. ne peut-on pas la remplacer par une **variante low-tech** ou no-tech ?
4. quelles sont les **dépendances** pour maintenir cette technologie ?
5. est-ce qu'on peut la produire dans un univers **décentralisé** ?
6. est-ce qu'elle est **polluante** ?
7. est-ce qu'elle **épuise** des ressources non renouvelables ?
8. est-ce qu'elle fait appel à des ressources dont l'approvisionnement va nécessiter **spoliation, guerre et violence** contre d'autres humains ou contre la nature ?

9. est-ce que sa production nécessite un travail de forçat ou d'esclave ou de **travailleur exploité** ?

10. est-ce qu'elle nécessite un **contexte économique et financier** pour sa production et/ou sa distribution ?

11. est-ce qu'au final seule une **élite** peut se la procurer ?

Réponses

Alors si on prend le cas d'un ordinateur, et son complément indispensable Internet, voici ce que ça pourrait donner :

1. Elle nous est nécessaire actuellement, mais au milieu d'une forêt on s'en passe très bien.

2. Dé-socialisation, divertissement des choses importantes, gaspillage de ressources et d'énergie, impacts négatifs sur la santé

3. Dans ce cas non, quoiqu'il faudrait prendre cas par cas, par exemple Wikipedia existait avant dans la mémoire collective et ancestrale d'une tribu.

4. Dans ce cas elles sont énormes, il faut un réseau global de communication, sécurisé, avec des instances centrales pour le maintenir, des centrales nucléaires pour l'alimenter, des usines pour produire les composants, des mines pour les ressources, des filières pour récupérer les déchets, etc. etc.

5. Non

6. Énormément, un avatar sur *Second Life* aurait une empreinte écologique supérieure à un habitant du Burkina-Faso

7. Oui

8. Oui

9. Oui

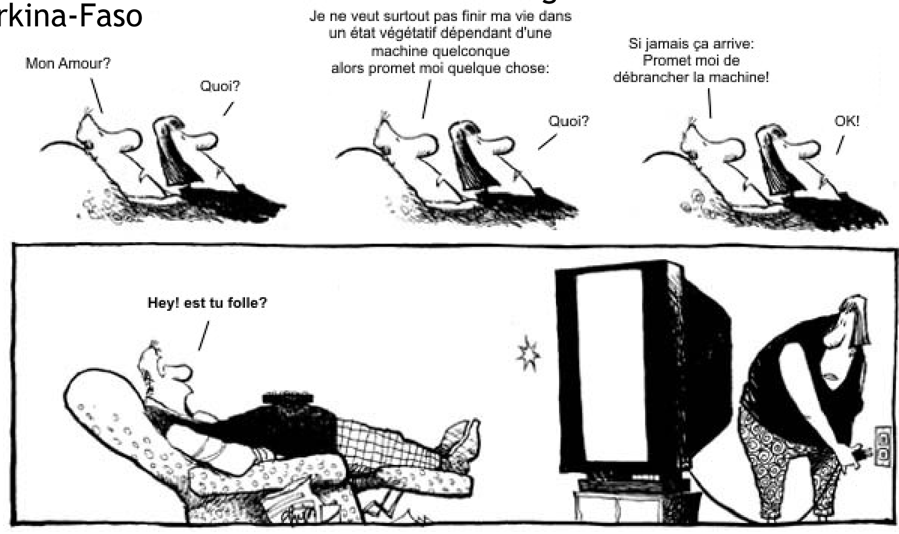
10. Oui, même les logiciels libres existent généralement grâce à ce contexte. Ubuntu est payé par un milliardaire, Open Office et MySql sont financés par Sun/Oracle. Les autres sont fabriqués par des employés d'entreprise qui tolèrent ces développement parallèles, ou des étudiants financés par leurs parents et/ou les universités.

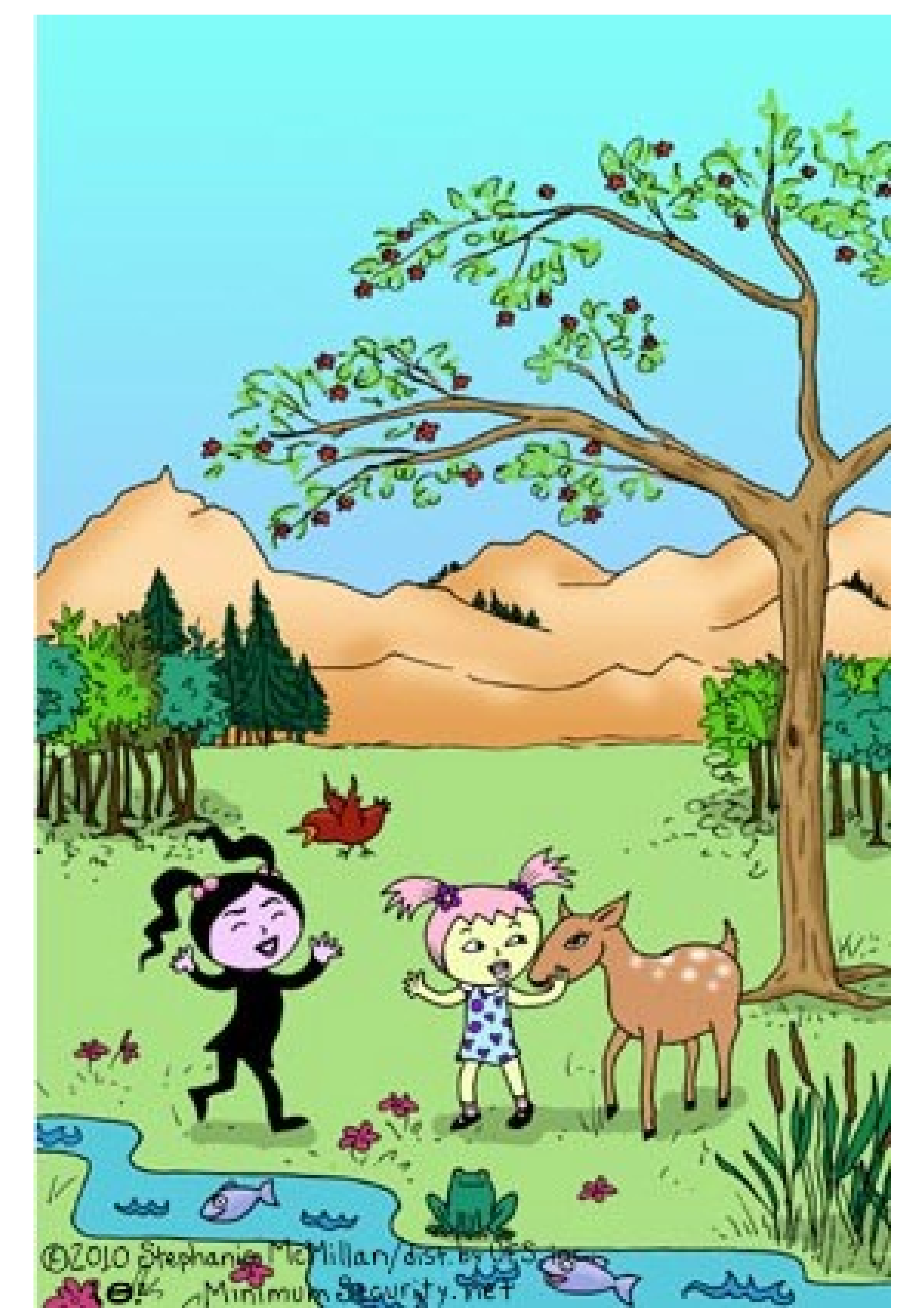
11. Oui, à l'échelle mondiale

On voit tout de suite que pour diverses raisons il n'est pas souhaitable de maintenir cette technologie en l'état. On pourrait encore se poser la question d'un *downsizing*, c'est-à-dire de réduire la quantité et l'obsolescence des ordinateurs, par exemple un par village ou quartier, mais il n'est pas garanti que son développement soit encore compatible avec le modèle économique en vigueur.

Mon sentiment général est que, dans un monde égalitaire respectueux de la nature et soucieux de son équilibre, il ne reste pas beaucoup de place pour les objets technologiquement avancés.

Cette réflexion n'est pas forcément gratuite, qui peut dire ce que nous réservent les prochaines décennies ? Nous serons peut-être amenés à faire les choix de conserver ou non des infrastructures, des savoir-faire et des moyens de productions dans un monde où il y aura de moins en moins de ressources et d'énergie.




©2010 Stephanie McMillan/dist. by
MinimumSecurity.net